

NÉCROLOGIE

A. MILNE-EDWARDS

Dans la séance d'ouverture du III^e Congrès ornithologique international, le 26 juin 1900, j'ai fait part à mes honorables collègues de la perte cruelle que la science avait faite, un mois auparavant, dans la personne de M. A. Milne-Edwards, membre de l'Institut et directeur du Muséum d'histoire naturelle, décédé à Paris, le 21 mai 1900, à la suite d'une cruelle maladie; mais je n'ai pu alors qu'exprimer les regrets profonds et unanimes de tous les ornithologistes présents à cette réunion que M. Milne-Edwards devait inaugurer en qualité de président de la Commission d'organisation du Congrès. Qu'il me soit permis aujourd'hui de retracer, en quelques lignes, la brillante carrière de ce savant illustre qui fut mon maître et auquel j'ai eu l'honneur de succéder comme professeur au Muséum. Cette notice sera ici d'autant mieux à sa place que A. Milne-Edwards fut l'un des premiers membres français du Comité ornithologique international.

Alphonse Milne-Edwards naquit à Paris, le 13 octobre 1835. Son père, Henri Milne-Edwards, qui était professeur d'histoire naturelle au collège Henri IV et à l'École centrale des Arts et Manufactures et dont la célébrité était déjà européenne, ayant été nommé professeur d'Entomologie au Muséum, en remplacement de Victor Audouin, vint habiter le Jardin des Plantes avec sa famille qui entretenait bientôt d'étroites relations avec les familles Geoffroy Saint-Hilaire, Duméril, Brongniart et surtout avec celle de

J.-B. Dumas avec laquelle elle s'unit par des liens encore plus intimes. Alphonse Milne-Edwards fut donc élevé dans un milieu de haute culture intellectuelle et grandit dans le contact journalier de savants illustres, dont il suivit plus tard les cours et dont je l'ai souvent entendu évoquer le souvenir. Son esprit naturellement, on pourrait même dire héréditairement épris des choses de la nature, s'adonna avec passion à leur étude, à la grande joie de son père qui voyait en lui le futur continuateur de son œuvre et dont il était devenu le préparateur à la Faculté des sciences, dès l'âge de vingt et un ans.

De 1860 à 1865, A. Milne-Edwards soutint brillamment quatre thèses, dont la première avait pour sujet *l'Étude chimique et physiologique des os*, la seconde *l'Histoire des Crustacés podophthalmiques fossiles*, la troisième une *Étude sur la famille des Chevrotains*, la dernière enfin des *Recherches sur la famille des Solanées*. En moins de cinq ans, il conquit ainsi les grades de docteur en médecine, de docteur ès sciences, de pharmacien de première classe et fut nommé successivement aide-naturaliste au Muséum, professeur agrégé, puis professeur titulaire de Zoologie à l'École supérieure de pharmacie de Paris.

En 1866, l'Académie des sciences lui décerna le grand prix des sciences physiques pour ses admirables *Recherches anatomiques et paléontologiques pour servir à l'étude des Oiseaux fossiles de la France* et, en 1873, le prix Bordin pour ses *Recherches sur la faune des régions australes*, et, quelques années plus tard, en 1879, elle l'admit dans son sein, aux côtés d'Henri Milne-Edwards, qui faisait partie de cette illustre compagnie depuis 1838.

Dans l'intervalle, en 1876, A. Milne Edwards avait succédé à son père comme professeur au Muséum dans la chaire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux) et, depuis cette époque jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant vingt-quatre ans, il ne manqua pas une seule année, durant le semestre d'été, de faire son cours qui attirait un grand nombre d'auditeurs et qui était complété par des conférences et des visites dans les galeries et dans la ménagerie.

Durant le semestre d'hiver, il faisait son cours à l'École supérieure de pharmacie, où il professa pendant trente-cinq ans, et en même temps, il dirigeait le laboratoire de Zoologie anatomique de l'École des Hautes Études.

Une tâche plus lourde encore incombait bientôt à M. A. Milne-Edwards.

En 1891, il fut appelé, par les suffrages de ses collègues et le choix du ministre de l'Instruction publique, à la direction du grand établissement scientifique auquel il avait, de tout temps, porté un si vif intérêt et qui, en ce moment, traversait une période difficile. Grâce à l'activité incessante du directeur, à son dévouement de tous les instants, à de sages économies, à des réformes prudentes et à d'heureuses innovations, parmi lesquelles on doit citer la création d'un enseignement spécial pour les voyageurs, l'institution des réunions mensuelles de naturalistes et la publication d'un *Bulletin* où se trouvent relatés les explorations récentes et les travaux scientifiques effectués dans les différents services, le vieux Muséum, comme l'a fort bien dit M. Albert Gaudry, reconquit une nouvelle jeunesse.

Parmi mes honorables collègues du Comité ornithologique international, il en est beaucoup qui entretenaient les plus cordiales relations avec le directeur du Jardin des Plantes et qui conservent le meilleur souvenir de la façon aimable et courtoise avec laquelle M. Milne-Edwards les accueillait et mettait à leur disposition les richesses scientifiques du Muséum.

A. Milne-Edwards eut la satisfaction de voir enfin installées, dans des galeries dignes d'elles, les collections de Zoologie, de Paléontologie, d'Anatomie comparée et d'Anthropologie, entièrement réorganisées et considérablement enrichies. Il ne cessait du reste d'employer son crédit et ses relations à faire affluer au Muséum les animaux et les plantes des contrées lointaines et, dans ce but, il entretenait une correspondance des plus actives avec les consuls, avec les missionnaires et avec les voyageurs naturalistes dont, en sa qualité de président de la Commission

des missions au ministère de l'Instruction publique, il avait contribué à faciliter les explorations dans l'Asie centrale, en Indo-Chine, au Mexique, à la Guyane, dans le Sahara, au Soudan, au Congo ou à Madagascar. Cette dernière île l'intéressait particulièrement, et il fut l'un des premiers collaborateurs de M. Alfred Grandidier dans la publication du grand ouvrage intitulé : *Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar*. Il rédigea, pour sa part, les chapitres de la myologie, des organes des sens et de l'embryologie des Lémuriens et ceux de l'anatomie des Oiseaux. Antérieurement, il avait déjà publié, en collaboration avec le même naturaliste, une note sur la nidification de l'Aye-Aye, des descriptions d'une nouvelle espèce de Propithèques et d'une nouvelle espèce d'Insectivores, des observations anatomiques sur divers Mammifères et des recherches sur les grands Oiseaux disparus de Madagascar, sur les *Æpyornis*, dont il parvint à reconstituer le squelette et dont, quelques semaines avant sa mort, il étudiait encore de nouveaux débris.

Dans une intéressante brochure, A. Milne-Edwards a rappelé les relations qui ont existé autrefois entre le Jardin des Plantes et les colonies françaises et, peu de temps avant sa mort, il se préoccupait des moyens de faire revivre ces relations et de les rendre de plus en plus intimes. Il prit une part active aux travaux du Comité de Madagascar et ce ne furent pas seulement ses remarquables explorations sous-marines et ses belles études sur la répartition des animaux à la surface du globe, ce fut aussi le vif intérêt qu'il portait aux expéditions scientifiques à l'expansion coloniale de la France qui le firent élire, en 1896, président de la Société de géographie. Dès 1884, celle-ci lui avait décerné sa grande médaille d'or en témoignage d'admiration pour les résultats des deux campagnes scientifiques du *Travailleur* et du *Talisman*, effectuées dans l'Océan Atlantique et dans la Méditerranée ou des monts français sous la direction de M. A. Milne-Edwards. L'année suivante, en 1885, il avait été élu membre de l'Académie de médecine, dans la section de thérapeutique et

d'histoire naturelle, et, en 1886, l'École de Pharmacie l'avait choisi comme assesseur du directeur G. Planchon et chargé de représenter les intérêts de l'École au Conseil de l'Université et au Conseil académique. Quelques années plus tard il avait été élu membre de la Société nationale d'agriculture.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1868, officier en 1881, il fut promu au grade de commandeur en 1899.



La même année, l'Académie des sciences le choisit comme vice-président et chacun pensait qu'il inaugurerait le nouveau siècle comme président de cette classe de l'Institut quand la mort impitoyable vint briser une carrière si belle et si remplie.

L'étude des Crustacés vivants et fossiles avait toujours eu pour lui un vif attrait et les ouvrages, mémoires ou notes qu'il lui a consacrés sont au nombre de plus de soixante-dix. Parmi les plus importants, nous mentionnerons, après

son *Histoire des Crustacés podophtalmaires* fossiles, ses *recherches sur l'anatomie des Limules*, ses études sur les *Xiphosures* et les *Podophtalmaires du Mexique*, les *Crustacés de la Mission du cap Horn*, les *Paguriens de l'expédition du Blake*, les *Décapodes recueillis dans les campagnes de l'Hirondelle et de la Princesse-Alice*, etc. Quelques-uns de ces derniers mémoires ont été rédigés en collaboration avec M. E.-L. Bouvier.

Les Mammifères ont été également de sa part l'objet de nombreux travaux. Il a décrit plus de cent espèces appartenant à cette classe et fait connaître notamment une foule de types nouveaux découverts par M. l'abbé David dans le nord et l'ouest de l'Empire chinois. Les *Études pour servir à l'histoire de la faune mammalogique de la Chine*, la *Faune mammalogique du Thibet oriental* sont entre les mains de tous les naturalistes qui s'occupent des Vertébrés supérieurs de l'Asie. Elles ont paru dans le grand ouvrage intitulé *Recherches pour servir à l'histoire naturelle des Mammifères*, en même temps que des *Observations sur l'Hippopotame de Libéria*.

En Ornithologie, son livre fondamental est certainement le grand ouvrage ayant pour titre *Recherches anatomiques et paléontologiques pour servir à l'histoire des Oiseaux fossiles de la France* (1867-1871). Dans cet ouvrage auquel j'ai déjà fait allusion, l'auteur a exposé d'abord les résultats d'une longue série d'observations sur la conformation des diverses pièces du squelette dans les différents groupes naturels de la classe des Oiseaux et il en déduit des caractères précis qui lui ont servi à la détermination des ossements fossiles d'Oiseaux provenant des terrains tertiaires du Bourbonnais, de la Limagne ou du midi de la France et des alluvions des cavernes. La même méthode lui a servi dans l'étude de quelques Oiseaux, aujourd'hui disparus, qui ont vécu jusque dans les temps historiques, soit à Madagascar, soit sur les îles Mascareignes et dont on a trouvé les débris dans des marais et dans les couches superficielles du sol. Toutefois, dans ce dernier cas, il sut tirer aussi un merveilleux parti des documents fournis

par d'anciens voyageurs dont les récits avaient été par trop dédaignés. Ce sont encore des données anatomiques qui lui permirent de fixer la véritable place de divers Oiseaux tels que les *Mesites*, les *Brachypteracias*, le *Phodilus* décrits dans l'*Histoire physique naturelle et politique de Madagascar*, publiée par M. Alfred Grandidier.

Outre son ouvrage fondamental sur les oiseaux fossiles, qui est entre les mains de tous les ornithologistes, A. Milne-Edwards publia sur l'organisation, les caractères zoologiques et la distribution à la surface du globe des Oiseaux vivants et fossiles au grand nombre de Notes et de Mémoires dont je crois devoir donner la liste par ordre chronologique :

1863. — *Mémoire sur la distribution géologique des Oiseaux fossiles* (*Annales des Sciences naturelles, Zoologie*, 1863, 4^e série, t. XX, p. 133).
1865. — *La faune ornithologique de l'époque quaternaire* (*Bulletin de la Société philomathique*, juillet 1865).
- *Observations sur l'appareil respiratoire des Oiseaux et Note additionnelle sur le même sujet* (*Annales des Sc. nat.*, 1865, 5^e série, t. III, p. 137).
- *Oiseaux de la caverne de Verezzi in Ligurie* (in *Sopra le Caverne di Liguria*, par G. Ramorino, 1865).
1866. — *Les caractères ostéologiques des Psittacides et l'espèce éteinte Ps. mauritianus* (*Ann. des Sc. nat.*, 1866, 5^e série, t. VI, avec 2 pl.).
- *Recherche sur les ossements de Dronte de l'île Maurice* (*Ann. des Sc. nat.*, 1866, 5^e série, avec 5 pl.).
1867. — *Sur un Psittacien fossile de l'île Rodrigue* (*Ann. des Sc. nat.*, 1867, 5^e série, t. VIII, avec 4 pl.).
- *Les affinités zoologiques du GASTORNIS PARISIENSIS* (*Ann. des Sc. nat.*, 1867, 5^e série, t. VII, p. 217).

1867. — *Sur une espèce éteinte au genre Fulica, habitant autrefois l'île Maurice* (*Ann. des Sc. nat.*, 1867, 5^e série, t. VIII, avec 4 pl.).
 — *Note sur la famille des Rallides* (*L'Institut*, 1867, n^o 1734).
1868. — *Les affinités zoologiques de l'APHANAPTERYX, espèce éteinte de Maurice* (*Ann. des Sc. nat.*, 1868, 5^e série, t. VIII, avec 1 pl.).
 — *Sur un Pélican de grande taille des tourbières de l'Angleterre* (*Ann. des Sc. nat.*, 1868, 5^e série, t. VIII, avec 1 pl.).
1869. — *Article Oiseaux fossiles* (*Dictionnaire des Sc. nat.*, 2^e édit., 1869).
 — *Nouvelles observations sur les caractères et les affinités de l'ÆPYORNIS de Madagascar* (en collaboration avec M. A. Grandidier) (*Ann. des Sc. nat.*, 1869, 5^e série, t. XIII).
1870. — *La faune ornithologique miocène du Bourbonnais* (*Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 14 mars 1870).
1872. — *Résumé des recherches sur les Oiseaux fossiles* (*Compt. rend. Acad. sc.*, 1872, t. LXXIV, p. 1030).
1873. — *Recherches sur la faune ancienne de l'île Rodrigue* (*Compt. rend. Acad. sc.*, 1873, t. LXXVII, n^o du 15 octobre).
1875. — *Les Oiseaux fossiles des cavernes du sud-ouest de la France* (in Lartet et Christy, *Reliquiæ aquitanicæ*, mai 1875).
 — *Observations sur les Oiseaux fossiles de Saucats et de Léognan* (*Ann. des Sc. géol.*, 1875, t. VI, art. n^o 1).
 — *Nouveaux documents sur l'époque de disparition de la faune ancienne de Rodrigue* (*Compt. rend. Acad. sc.*, 1875, t. LXXX, p. 1212).
1877. — *Sur un nouveau genre de Rapace nocturne provenant de Madagascar* (*Compt. rendu Acad. sc.*, 31 déc. 1877).

1877. — *Les affinités du genre PHOBILUS, Nouveau genre de Rapace nocturne* (Nouv. Archives du Muséum, 1877, t. 1, avec 2 pl.).
1878. — *Des affinités zoologiques du genre Mesites* (Compt. rend. Acad. sc., 22 avril 1878).
- *Remarques sur le genre Mesites et sa place dans la série ornithologique* (Ann. des Sc. nat., 1878, 6^e série, t. VII, art. n^o 6).
1880. — *Recherches sur la faune des régions australes* (Ann. Sc. nat., 1880, 6^e série, t. IX, art. n^o 9).
1881. — *Observations sur les Oiseaux de la région antarctique* (Compt. rend. Acad. sc., 1881, t. XCII, n^o 5).
- *Recherches sur la faune des régions australes* (2^e partie), (Ann. des Sc. nat., 1881, 6^e série, t. XII, art. n^o 7).
1882. — *Recherches sur la faune des régions australes* (3^e partie) (Ann. des Sc. nat., 1882, 6^e série, t. XIII, art. n^o 4).
1884. — *Sur les sacs respiratoires du Calao rhinocéros* (Compt. rend. Acad. sc., 1884, t. XCIX, p. 833).
1885. — *L'histoire naturelle de l'île Campbell et de la Nouvelle-Zélande* (Compt. rend. Acad. sc., 1885, t. CI, n^o 18).
- *Observations sur la faune de la Grande-Comore* (en collaboration avec E. Oustalet) (Compt. rend. Acad. sc., 1885, t. CI, n^o 3).
1887. — *Observations sur quelques Oiseaux de la Grande-Comore* (en collaboration avec E. Oustalet) (Ann. Sc. nat., 1887, 7^e série, t. II, n^{os} 3 et 4).
1888. — *Étude sur les Mammifères et les Oiseaux des îles Comores* (en collaboration avec E. Oustalet) (Nouv. Archives du Muséum, 1888, t. IX, avec 6 pl.).
1891. — *Sur les Oiseaux fossiles des dépôts éocènes de phosphate de chaux du sud de la France*

- (*Compt. rend. du Congrès ornith. internat. de Budapest, 1891*).
1891. — *Influence des grands froids sur les animaux de la ménagerie du Muséum* (*Compt. rend. Acad. sc.*, 1891, t. CXII, p. 201).
1893. — *Sur quelques espèces d'Oiseaux actuellement éteintes* (en collaboration avec E. Oustalet) (*Volume commémoratif du centenaire du Muséum, 1893, avec 5 pl.*).
1894. — *Observations sur les ΑΡΥΟΡΝΙΣ de Madagascar* (en collaboration avec A. Grandidier) (*Compt. rend. Acad. sc.*, 1894, t. CXVIII, p. 422).
1895. — *Sur l'incubation des Casoars émeus à la ménagerie du Muséum* (*Bull. du Muséum, 1895, t. I, n° 6*).
- *Sur les ossements d'Oiseaux provenant des terrains récents de Madagascar* (en collaboration avec A. Grandidier) (*Bull. du Muséum, 1895, t. I, n° 1*).
1896. — *Sur les ressemblances entre la faune des Mascareignes et celle de certaines îles du Pacifique austral* (*Ann. des Sc. nat.*, 1896, 7^e série, t. II).
1896. — *Sur quelques Oiseaux pris en mer à une grande distance des côtes* (*Bull. du Muséum, 1896, t. II, n° 7*).
1897. — *Note sur une incubation incomplète faite par un mâle de Cygne noir* (*Bull. du Muséum, 1897, n° 5*).
1898. — *Sur les animaux éteints de Madagascar* (*Proceed. of the internat. Congress of Zoology, Cambridge, 1898*).
1899. — *Le sentiment de la pitié chez les Oiseaux* (*Bull. du Muséum, 1899, t. V, n° 3*).
- *Note sur l'Emeu noir (DROMEUS ATER) de l'île Decrès (Australie)*, (en collaboration avec E. Oustalet) (*Bull. du Muséum, 1899, t. V, n° 5*).

En résumé, l'activité scientifique d'A. Milne-Edwards s'est exercée, pendant près d'un demi-siècle, sur les sujets

les plus divers. Ses travaux témoignent d'une intelligence exceptionnelle secondée par une vaste érudition et quand on songe aux fonctions multiples dont il était investi, aux soucis qu'elles comportaient, au temps qu'elles lui prenaient, on est vraiment stupéfait que ce savant illustre ait pu produire une œuvre aussi considérable.

A. Milne-Edwards était d'ailleurs doué d'une puissance de travail extraordinaire et d'une énergie rare. On peut dire qu'il mourut debout, car dissimulant ses souffrances, qu'il supportait avec un courage admirable, il avait voulu commencer son cours comme d'habitude, au printemps de 1900, et, quelques jours avant sa fin, il présidait encore des sociétés savantes, étudiait des Mammifères de la Nouvelle-Guinée récemment acquis par le Muséum et en rédigeait la description.

Avant de mourir le grand naturaliste dont le Muséum déplore la perte a voulu donner un suprême témoignage d'affection à l'établissement où il avait vécu depuis son enfance, dans lequel s'était développée sa carrière scientifique et qu'il avait dirigé, dans ces dernières années, avec une si sage prudence, une si incontestable autorité. Il a légué au Muséum sa riche bibliothèque scientifique, en stipulant qu'elle serait vendue publiquement et que le produit de cette vente constituerait un fonds dont les arrérages seraient affectés à la chaire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux), que son père et lui avaient successivement occupée et qu'ils avaient illustrée par leurs leçons et leurs travaux.

E. OUSTALET.

L'ABBÉ ARMAND DAVID

L'abbé Armand David naquit à Espelette (Basses-Pyrénées) le 7 septembre 1826 et entra dans la Congrégation de la Mission (Lazaristes) le 7 septembre 1848. Dès sa première jeunesse il montra pour les sciences naturelles un goût très vif qu'il avait hérité de son père, docteur en